

PAROLES MIGRANTES

PALABRAS MIGRANTES

PAROLE MIGRANTES

PALAVRAS MIGRANTES



A close-up photograph of a crumpled piece of paper. The paper contains the text of the Universal Declaration of Human Rights, with one page in English and the other in French. The English version is on the left, and the French version is on the right. The paper is heavily crumpled, with visible creases and some loss of surface texture.

ÉDITORIAL

Para los 40 años del CCSI, hemos deseado dar la palabra a las personas que vienen a consultarnos. En esta revista, ellas comparten una página de su historia como migrantes. La única consigna ha sido la extensión del texto (algunas personas nos han confesado que podrían haber escrito un libro de su vida...). Las autoras y los autores, han escrito en su propia lengua o en francés y el hilo conductor de las narraciones es la lucha y la esperanza del día a día.

Estas historias personales se inscriben finalmente en una historia colectiva: la historia de hombres y mujeres que trabajan duramente, que son obligados a aceptar a veces condiciones de vivienda y trabajo inaceptables, que viven en la precariedad y la inseguridad, pero que siguen adelante con coraje, con dignidad y con la esperanza de un porvenir mejor para sus hijos y para ellos mismos. Estos testimonios ponen en evidencia una realidad poco conocida por la sociedad ginebrina, en la que estas familias, con o sin «statut légal» pertenecen y contribuyen.

El CCSI agradece infinitamente a todas las personas que han confiado en él y que han participado en la obra dando un testimonio de su vida, ya sea con fuerza y rebeldía, ya sea con mucho pudor y discreción. Estamos convencidos que estas historias no les dejarán indiferentes.

Para os 40 anos do CCSI, desejamos dar a palavra às pessoas que encontramos nas nossas permanências. Nesse jornal, elas compartem uma página de sua história de migrantes observando unicamente a extensão do texto (várias delas nos disseram que poderiam ter «escrito um livro»...). As autoras se expressaram na sua língua materna ou em francês, tendo como fio condutor sua luta e esperança do quotidiano.

Esses fragmentos de histórias pessoais se inscrevem no entanto numa história coletiva: a de mulheres e homens que trabalham duro, que são obrigados de aceitar as vezes condições de alojamento ou de trabalho inaceitáveis, vivendo frequentemente na precariedade e na insegurança, mas que continuam com coragem e dignidade na esperança de um futuro melhor para seus filhos e para elas mesmas. Os testemunhos aqui recolhidos deixam visíveis uma realidade pouco conhecida pela sociedade genebrina, a qual essas famílias, com ou sem estatuto legal, pertencem e contribuem.

O CCSI agradece imensamente a todas e a todos que nos concederam sua confiança e que participaram dessa obra testemunhando sua vivencia, seja com força e revolta seja com pudor e discreção. Estamos convencidas que essas narrativas não lhes deixarão indiferentes.

Pour les 40 ans du CCSI, nous avons souhaité donner la parole aux personnes rencontrées dans nos permanences. Dans ce journal, elles partagent une page de leur parcours migratoire avec pour seule consigne la longueur des textes, plusieurs d'entre elles nous ont confié qu'elles auraient pu «écrire un livre». Les auteur-e-s se sont exprimé-e-s dans leur langue maternelle ou en français, en donnant pour fil rouge à leurs récits la lutte et l'espoir au quotidien.

Ces fragments d'histoires personnelles s'inscrivent pourtant dans une histoire collective: celle de femmes et d'hommes qui travaillent dur, sont obligés d'accepter parfois des conditions de logement ou de travail inacceptables, vivent souvent dans la précarité et l'insécurité, mais qui vont de l'avant avec courage et dignité dans l'espoir d'un avenir meilleur pour leurs enfants et pour eux-mêmes. Les témoignages recueillis ici rendent visible une réalité méconnue de la société genevoise, à laquelle ces familles, avec ou sans statut légal, appartiennent et contribuent.

Le CCSI adresse un immense merci à celles et ceux qui nous ont accordé leur confiance et qui ont participé à cet ouvrage en témoignant de leur vécu, que ce soit avec force et révolte ou avec pudeur et discréction. Nous sommes convaincu-e-s que ces récits ne vous laisseront pas indifférent-e-s.

Christine Pittet



ALGO INJUSTO

Como madre me parte el alma ver a mis hijos vivir en este lugar. Pagamos Fr. 1900.- por un estudio de 20 m²: una pieza, un baño/ducha y cocina chiquita. Vivimos 7 personas: 3 adultos y 4 niños. No tenemos derecho a dar la dirección, nuestro correo lo recibimos en la casa de mi hermana. Cuando estamos todos juntos no tienes un espacio, hay falta de paz, de tranquilidad. Nadie puede descansar. Mi esposo es el único que tiene trabajo fijo, la única entrada financiera.

Y el permiso, es algo injusto, nos rechazaron el nuestro por tener un departamento inadecuado. En la «régie» no quieren dar departamentos si la persona no tiene permiso. Nos cierran las puertas por todos lados. Hemos recibido una carta de expulsión de Suiza a pesar de tener pasaporte español.

Nos llaman del colegio y nos dicen que los niños se duermen en el escritorio, que no rinden. La directora dice que estan mal. Qué puedo decir? Quien quiere vivir así! Nadie, es que no tenemos otra solución por ahora.

Al inicio mis hijos estaban con picaduras. Ni en Colombia, ni en España, nunca he visto chinches (punaises de lit), pero, si en Suiza. Mi esposo guardó un animalito en un tarro y lo enseño a la persona a la que pagamos la sub-locación. Ella dijo «Ud. vive aquí yo no tengo nada que ver». Empezamos a congelar la ropa, buscamos por internet y compramos veneno y hicimos la desinfección y todo a nuestro costo. Ahora tenemos que salir porque quieren subalquilar a otros.

En Colombia, no tenemos nada, en España, donde vivimos 11 años nada tampoco y aquí casi que ni existimos. Casi vivimos como nómadas: si no podemos estar en un lugar, nos vamos a otro lado. El sueño es tener un lugar fijo donde mis hijos puedan crecer, capacitarse, tener una profesión. Como una familia normal. Para mis hijos es difícil, a veces los amigos quieren venir a dormir a casa o dicen «puedes venir a comer a mi casa?». Mi hijos rechazan las invitaciones porque no pueden devolverlas.

El año pasado, me desmayé y me rompé la cabeza. La ambulancia vino, me llevaron al hospital. Y como no tengo seguro, me llegaron las facturas. No he podido pagarlas así que tengo una deuda y la «poursuite».

Mi esposo ha hecho casas en España. Es un artista, hacía cocinas sobre medida. Pero como dice el dicho colombiano «Casa de herrero, cuchillo de palo». Yo no sé por qué Suiza cierra tanto las puertas. Sólo queremos trabajar honestamente, tener una vida digna y que nuestros hijos tengan un futuro. No entiendo la política de Suiza. Es injusta. Uno de mis hijos es muy filósofo y dice «cuando sea grande mamá te saco de la miseria y vas a estar como una reina». Yo salgo con mis niños, voy al parque, etc. Y ante ellos tengo que ser fuerte. Pero cuando estan dormidos me pongo a llorar. Yo sólo quiero trabajar, trabajar simplemente.



C'EST INJUSTE

Cela me fend le cœur de voir mes enfants vivre dans un logement pareil. Nous payons Fr. 1900.- pour un studio de 20m²: chambre, douche/WC et cuisine, minuscules. Nous sommes sept: trois adultes et quatre enfants. Nous n'avons pas le droit de donner notre adresse, alors notre courrier arrive chez ma sœur. Quand nous sommes tous réunis, par manque d'espace, il n'y a ni tranquillité ni paix. Personne ne peut se reposer. Seul mon mari a un travail fixe, c'est notre unique entrée financière.

L'octroi du permis est injuste, on nous l'a refusé car notre logement est inadéquat. Mais les régies ne louent rien aux personnes sans permis. Les portes se ferment de tous côtés. Nous avons reçu une lettre d'expulsion de Suisse, même si nous avons la nationalité espagnole !

L'école nous appelle pour nous dire que nos enfants s'endorment sur leur pupitre, qu'ils ne progressent pas. La directrice nous dit qu'ils vont mal. Que puis-je répondre ? Qui aimeraient vivre ainsi ? Personne, mais nous n'avons pas d'autre choix pour le moment.

Mes enfants ont eu des piqûres d'insectes. Ni en Colombie, ni en Espagne, je n'ai vu des punaises de lit, mais ici en Suisse, si. Mon mari en a montré une à la personne à laquelle nous payons notre sous-location. Elle a dit « C'est vous qui vivez ici, ce n'est pas mon problème ». Alors nous avons congélié nos habits, puis en cherchant sur Internet nous avons acheté du « poison » et fait la désinfection, à nos frais. Et maintenant nous devons quitter ce logement car ils veulent le sous-louer à quelqu'un d'autre.

En Colombie nous n'avons rien; en Espagne, où nous avons vécu 11 ans, rien non plus; et ici nous n'exissons pour ainsi dire pas. Nous vivons presque comme des nomades: si nous ne pouvons pas vivre à un endroit, nous allons ailleurs. Le rêve serait d'avoir un lieu stable où mes enfants puissent grandir, se former, avoir une profession: vivre comme une famille normale. Pour mes enfants c'est difficile. Parfois leurs amis veulent venir dormir à la maison ou alors ils disent « tu viens manger chez moi ? ». Mes enfants refusent, car ils savent qu'ils ne pourront pas rendre la pareille.

L'an dernier, je me suis évanouie et blessée à la tête. L'ambulance m'a emmenée à l'hôpital. N'ayant pas d'assurance, j'ai reçu les factures que je n'ai pas pu payer et maintenant je suis aux poursuites.

Mon mari a construit des maisons en Espagne. C'est un artiste, il créait des cuisines sur mesure. Mais comme on dit en Colombie: « maison de forgeron, couteau de bois ». La Suisse ferme ses portes, mais nous ne voulons que travailler honnêtement, avoir une vie digne et un avenir pour nos enfants. Je ne comprends pas la politique suisse. Elle est injuste. Un de mes enfants est philosophe, il me dit « Quand je serai grand, maman, je te sortirai de la misère, tu seras comme une reine ». Avec mes enfants je sors le plus possible, au parc, etc. Devant eux je suis forte, mais le soir, quand ils dorment, je me mets à pleurer. J'aimerais travailler, simplement travailler.